

En page 2 :

LE PRÉSIDENT DESCHANEL
A REÇU HIER LES MINISTRES
D'AUTRICHE ET DU PÉROU

★ AUJOURD'HUI CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA III^e RÉPUBLIQUE ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N^o 3.554.

PARIS, SEME ET SEME-ET-RISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 1^{er}-Canton de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Engliten, Paris.

SAMEDI

4

SEPTEMBRE
1920

Nos doutes sont des
traîtres qui nous font
perdre le bien que
nous pourrions faire,
en nous détournant
de l'essayer.
SHAKESPEARE.

LES MANIFESTATIONS ANTIFRANÇAISES ET ANTIPOLONAISES EN SILÉSIE



LE PILLAGE DES BUREAUX DU CONSULAT DE FRANCE, A BRESLAU

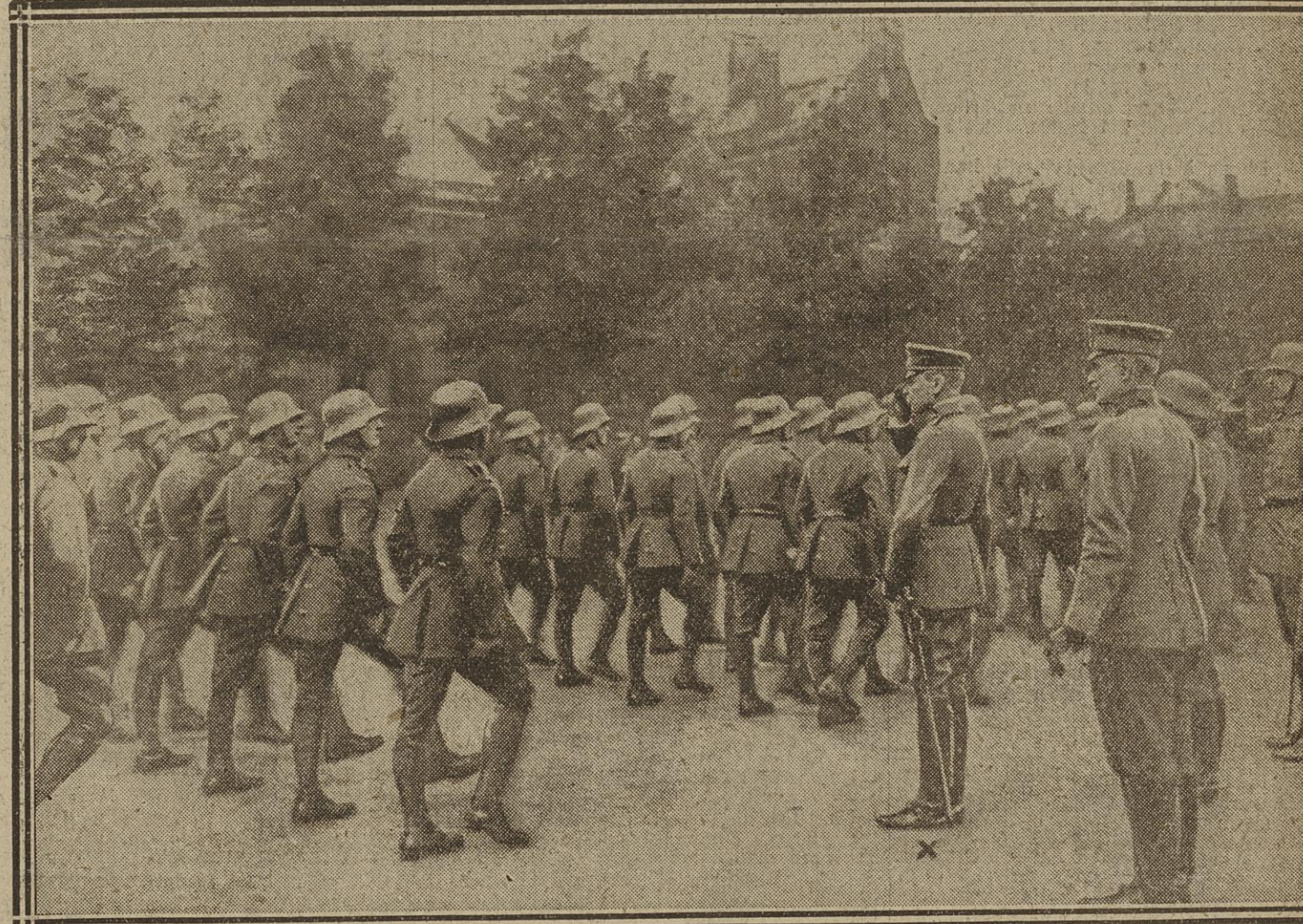


LE CONSULAT POLONAIS SACCAGÉ PAR LA FOULE, A BRESLAU



UNE DÉMONSTRATION EN FAVEUR DE LA HAUTE-SILÉSIE, A SCHWEIDNITZ

C'est à la suite des excitations de la presse locale et des éléments nationaliste et antisémite que la population de Breslau a pillé les consulats français et polonais, prétextant que l'armée du général Haller avait pénétré sur le territoire allemand. Notre consul, M. Pervers, dut se réfugier chez le gouver-



LE GÉNÉRAL VON SEECKT (X) PASSE UNE REVUE A SCHWEIDNITZ



PANCARTE DRESSÉE PRÈS DE LA GARE PRINCIPALE DE BRESLAU

neur. La population juive fut également molestée. De grandes manifestations ont eu lieu à Breslau et à Schweidnitz en faveur de la Haute-Silésie allemande. L'une de nos photos représente une pancarte sur laquelle on lit : « Le Polonais récoltera-t-il ce que l'Allemand a semé ? Votez pour l'Allemagne. »

IL Y A CINQUANTE ANS...

LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE LE 4 SEPTEMBRE 1870

A la nouvelle du désastre de Sedan, aux cris de : "Déchéance! A bas l'Empire!", le corps législatif est envahi et la République est proclamée.

M. Maxime Vuillaume, qui est l'un des rares journalistes d'aujourd'hui qui assistèrent aux événements du 4 septembre 1870, évoque ici la physionomie de Paris lors de la déchéance de l'Empire.

Samedi 3 septembre. La veille. A notre petite brasserie de la rue Saint-Séverin. Nous sommes une demi-douzaine d'amis : Daosta, Humbert, Roullier, Sornet, Pagan-Lupicin. Des jeunes, et des vieux qui ont vu Décembre et Juin. Roullier, le cordonnier prouhonien de la rue du Sommerard, frappe la table du poing, la barbe haute, l'œil plein de flammes : — Vous verrez ce que je vous dis... Demain, l'Empire sera à bas. Au moment où je parle, il n'existe déjà plus. Je viens de la place de la Concorde, par les boulevards. Tout le monde crie : "Déchéance! Déchéance!" Je vous dis que c'est pour demain.

Rogéard parait. L'auteur des Propos de Labienus, condamné en 1865 à cinq ans de prison, est rentré en France il y a quelques mois. Il vient de la Chambre, où il est allé aux nouvelles.

Eh bien?... — Palikao a parlé. Il a avoué que la situation était grave. Nos troupes, accablées par le nombre, ont dû se retirer sous Mézières et sous Sedan... Il y a peut-être, a ajouté le ministre de la Guerre, d'autres nouvelles plus graves... Palikao n'a certainement pas tout dit. Les bruits les plus sinistres circulent. Dans la salle des Pas-Perdus, Jules Favre rappelait au soir déjà, le soir, vers 11 heures, une personne sûre lui avait affirmé l'arrivée d'un télégramme annonçant une défaite, Mac-Mahon blessé. L'armée, avec l'empereur, enfermée dans Sedan... Thiers aurait reçu d'un ministre, Jérôme David, la confidence que l'empereur était prisonnier et l'armée défaite... On dit que le gouvernement possède des dépêches, qu'il tient secrètes... On parle de coup d'Etat, d'arrestation en masse des républicains...

Qu'ils y viennent! interrompit Roullier. Trop tard... — Nous attendons, anxieux. Vers 11 heures, seulement, les nouvelles arrivent. — L'empereur s'est rendu, dit un arrivant. L'armée est livrée, 100.000 hommes prisonniers. Ce sera affiché tout à l'heure. Séance, cette nuit, à 1 heure, Jules Favre proposera la déchéance... — Filons à la Chambre, dit Roullier. C'est peut-être pour cette nuit... — Devant les grilles du Palais-Bourbon, une foule agitée. Des milliers de gens, qui orient : "Déchéance! Déchéance!" — Attendez la fin, dit l'un de nous. La séance ne dure guère qu'un quart d'heure. Un à un, les députés sortent, mornes.

A bas l'Empire! Déchéance! Ils ne relèvent même pas la tête. Gambetta apparaît sur le Perron. Il parle. Il demande le calme. — Le boulevard est plein de monde, dit quelqu'un. On chante la Marseillaise. Des groupes passent, criant sur l'air des lampons : "Déchéance! Déchéance!" — C'est le mot d'ordre. — Devant le Gymnase, dit un autre, les sergents de ville ont chargé, l'épée nue... Ils ont tué un manifestant. — Nous rentrons au Quartier Latin par le quai.

Place Saint-Michel, une affiche blanche, l'affiche du gouvernement. Un groupe devant. Quelqu'un lit à haute voix : "Français, un grand malheur frappe la Patrie..." — Plus haut, dit Roullier. — La voix continue : "Après trois jours de luttes héroïques soutenues par l'armée du maréchal de Mac-Mahon contre 300.000 ennemis, 40.000 hommes ont été faits prisonniers... Le général Wimpfen, qui avait pris le commandement de l'armée, en remplacement du maréchal de Mac-Mahon, grièvement blessé, a signé une capitulation... L'empereur a été fait prisonnier dans la lutte..." — Assez! Assez! crie encore Roullier. Nous réintégrons ça tout à l'heure...

Le lendemain Dimanche 4 septembre. Le ciel est d'un bleu superbe. Pas un nuage. Partout, boulevard Saint-Germain, boulevard Saint-Michel, des groupes animés, en face de l'affiche blanche. — Rue Racine, je croise Roullier : — A quelle heure? — Midi et demi. Nous partons de l'Odéon, comme à l'enlèvement de Victor Noir. A l'heure indiquée, nous sommes une vingtaine sous les galeries de l'Odéon. Ceux de la veille, à la brasserie de la rue Saint-Séverin. D'autres. — En route! — Rue de l'École-de-Médecine, nous rencontrons Pilotell. Le grand Pilotell. Il vient de la rue Saint-André-des-Arts, où il demeure. — Vous avez l'affiche? — Oui. — A bas Badinguet! grande Pilotell. Je vais avec vous. Mais je vous préviens que, dès que ça tournera bien, je vous quitte pour aller à Pélagie, où les amis sont prisonniers avec Rochefort. — Rue Montmartre. Nous faisons halte. Un flot de monde. Des gardes nationaux. Des drapeaux qui oscillent au-dessus des têtes. Des fusils où sont fichés des bouquets. — Et toujours, par-dessus tout, le cri formidable. Déchéance! Déchéance!

Rue Royale. Du monde sur les marches de la Madeleine. Des foules qui débouchent de partout : de la rue Saint-Honoré, du Faubourg... Place de la Concorde. Une mer de têtes... Un bruit immense, comme le grondement des vagues qui battent les rochers... La statue de Strasbourg parée de drapeaux et de fleurs... Au bas, un peloton de sergents de ville, bicorne en tête, l'épée au fourreau. Un homme grimpe sur le socle. Il arrache l'aigle qui surmonte un drapeau, le jette à terre avec un geste de colère... Les sergents de ville mettent l'épée au clair, fendent sur l'homme, qui est descendu... Nous voyons passer l'homme, le front saignant... La grille des Tuileries. Dans le jardin, des zouaves et des turcos. Un turco jardi-



JULES SIMON PROCLAMANT LA RÉPUBLIQUE, PLACE DE LA CONCORDE (D'après le tableau de M. P.-L. Delancey)

à coups de crosse de son fusil sur l'un des aigles dorés qui ornent la grille. Roulement de tambours. Un bataillon de garde nationale fend la foule, fusil sur l'épaule. Il marche vers le pont de la Concorde. Les gendarmes à cheval qui gardent l'entrée du pont refusent le passage. Est-ce la collision? Non. Les gendarmes ont ouvert leurs rangs. Le bataillon passe... Les cavaliers, qui avaient mis sabre au clair, remettent l'arme au fourreau... Ils se sont vite reformés. Le pont est barré encore une fois. Nous retournons aux Tuileries. La grille est ouverte. Le jardin, envahi. Je tire ma montre. Un peu moins de 3 heures... Des cris furieux; des acclamations frémissantes. — Vive la République!

Une poussée formidable. Je suis rejeté, avec quelques amis — le reste s'est égrené en route — à l'entrée du quai, rive droite. Je me sens frappé sur l'épaule. Un ami... — Ça y est! nous dit-il. Allons à l'Hôtel de Ville. Gambetta y file par la rive gauche... Je suis là depuis le matin. J'ai suivi un bataillon de garde nationale qui passait le pont... Ça n'a pas été commode... J'ai longé les trottoirs. Il m'a fallu franchir un triple cordon de sergents de ville... Je suis aux grilles... J'y retrouve des amis... Les grilles sont forcées. Nous voici dans la petite cour au fond de laquelle est la porte d'entrée de la Chambre. Je bouscule le garde national de planton, qui ne demande pas mieux, du reste, de nous céder la place. Je connais un escalier qui conduit à la tribune. Je m'y engage avec trois ou quatre amis résolus... Ah! mon cher, quel spectacle! La Chambre déjà envahie. Des grappes d'hommes suspendues aux tribunes, pendant jusqu'aux sièges des députés... On marche sur les pupitres... Des gardes nationaux font irruption, crosse en l'air... L'un de nous saisit la sonnette du président, parti sans demander son reste... "Citoyens, criez-t-il dans ce bruit d'orage, nous proclamons la République et la déchéance de l'Empire!" Jules Favre parait. Il parle : "C'est à l'Hôtel de Ville qu'il faut aller pour proclamer la République..." La foule s'écoule comme un fleuve. Un fleuve de gaieté, de rires et de cris.

Le nouveau gouvernement Place de l'Hôtel-de-Ville. Les fenêtres du monument sont grand ouvertes, inondées de soleil. — Le gouvernement est constitué, dit un voisin. Gambetta, Jules Favre, Jules Simon, Ferry. Les députés de Paris... — Et Rochefort! dit-il. — Une acclamation formidable. — Vive Rochefort! Un fiacre déconverte. Rochefort, la poitrine barrée d'une large écharpe rouge. Trois ou quatre amis avec lui. Derrière, une foule de monde. En tête, un grand gail-

lard, larges épaules, face rouge, la chevelure longue et bouclée, brandit un drapeau rouge. — Mais, c'est Pilotell! — Je le hèle. Il vient à nous, après avoir passé à un voisin son immense drapeau. — Quelle journée! Je vous avais prévenu ce matin... J'ai couru à Pélagie... Je connais toutes les issues... Je frappe à la porte de la rue du Puits-de-l'Érmitage... Nous la défonçons. Nous voici dans la cour. Au greffe, tous les amis sont vite rassemblés. Groussel, qui est dehors, rue de la Clé, envahit la prison par la grand porte. Guichetiers et gardiens sont affolés. Rochefort est jeté dans une voiture, celle qui vient de passer. Pain et Fonvielle montent avec lui. Je déchire une bande d'étoffe rouge à ce drapeau, qu'un ami avait eu la bonne idée d'apporter... Et nous voilà... Nous étions la veille. Les amis sont déjà là, qui boivent à la République. Place Saint-Michel. Un fort rassemblement. On abat les aigles de la fontaine. Les deux grands aigles qui étendaient leurs ailes de chaque côté du fronton. — A bas les aigles!

Les aigles, en cette journée superbe du 4 septembre, ont passé un bel moment. Partout où, sur une enseigne, sur un monument, se montre l'aigle impériale ou le profil de l'empereur, vite un coup de marteau! La soirée est délicieuse, d'une douceur et d'une pureté infinies. Les terrasses des cafés regorgent de monde. Des bandes d'étudiants et de jeunes femmes du Quartier montent et descendent le boulevard Saint-Michel, criant, chantant, balançant, au bout de leurs cannes, ces petites lanternes tricolores, qui, depuis juillet, font fureur. — Le lendemain, Lundi 5 septembre. Vers 5 heures, je passe devant les guichets du Louvre. Une foule de gens, qui lèvent la tête vers le César équestre, sceptre en main et lauriers en tête. — A bas le César! Quatre hommes sortent d'une lucarne. L'un porte une échelle. Un autre, une toile grise. Ils glissent, adroitement, jusqu'à la corniche. L'échelle est dressée. Celui qui porte la toile y grimpe, au risque de tomber de vingt mètres de haut. Il applique la toile sur la face du César... — Bravo! bravo! — Bientôt, le sceptre est couvert à son tour. L'empereur tout entier est revêtu de la toile grise. Les quatre hommes, leur œuvre achevée, remontent jusqu'à la lucarne et disparaissent... Je rentre au Quartier par les quais. A chaque coin de rue, l'affiche blanche — la terrible affiche blanche... L'armée prisonnière... L'ennemi en marche sur Paris... Maxime VUILLAUME.

LES MINISTRES D'AUTRICHE ET DU PÉROU ONT PRÉSENTÉ HIER LEURS LETTRES DE CRÉANCE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le président de la République a reçu, hier, au château de Rambouillet, en audience officielle : Le général Péneon et M. Hermitte, secrétaire général de la présidence, étaient également présents. Les honneurs militaires ont été rendus par un escadron du 4^e régiment de hussards. Après les audiences, les ministres ont été reconduits avec le même cérémonial qu'à l'arrivée. — Le président avait à ses côtés M. Mil-

rand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères. Le ministre du Pérou a été présenté à M. Deschanel par M. de Fouquières, puis s'est avancé vers le président de la République en lui disant : "J'ai l'honneur, monsieur le président, de vous remettre mes lettres de créance auprès du gouvernement de la République française..." et aussitôt la conversation s'est engagée. Le protocole, en effet, ne prévoit aucun discours officiel lorsqu'il ne s'agit pas de réceptions d'ambassadeurs. Comme nous demandons au colonel si le président du Conseil assiste habituellement aux réceptions comme celles d'aujourd'hui : — Certainement, nous répond-il, la présence de M. Millerand n'était pas exceptionnelle. Au contraire, lorsqu'il s'agit de vi-

EN L'ÉGLISE NOTRE-DAME

LES OBSÈQUES DE Mgr AMETTE SERONT CÉLÉBRÉES CE MATIN

La levée du corps aura lieu à 8 h. 30, 32, rue Barbet-de-Jouy. La cérémonie à la cathédrale commencera à 10 heures.

Entre 13 h. et 13 h. 30 le public sera admis à défilé devant le catafalque, en entrant par la porte de la rue du Cloître.

C'est aujourd'hui que seront célébrées, à Notre-Dame de Paris, les obsèques solennelles de Mgr Amette, archevêque de Paris.

M. Alexandre Millerand assistera à la cérémonie, ainsi que les membres du corps diplomatique. Rappelons que la levée du corps aura lieu à 8 h. 30, à la chapelle ardente du grand salon de l'hôtel de l'archevêque, 32, rue Barbet-de-Jouy. La cérémonie religieuse commencera, à la cathédrale, à 10 heures.

En tête marcheront les délégations diverses et des œuvres d'hommes précédées des gardiens de la paix.

Ces délégations seront suivies par les religieuses des divers ordres.

Puis viendront : trois voitures de deuil galonnées d'argent, dans lesquelles prendront place, en habit de deuil, les membres du chapitre, venus le matin de Notre-Dame pour assister à la levée du corps, qui sera faite par Mgr Roland-Gosselin; les séminaristes avec surplis, portant les insignes de S. Em. le cardinal Amette; le corbillard de 2^e classe entouré des dignitaires porte-cordons. Le cercueil sera recouvert de la cappa magna et de la barrette cardinalice.

Derrière le corbillard : quatre religieuses suivies du valet de chambre du cardinal. Le valet sera revêtu de la toilette de cour et portera le chapeau cardinalice donné par le Saint-Père à l'illustre défunt.

Mgr Roland-Gosselin, suivi des vicaires généraux et des membres de la famille archiepiscopale; un huissier de cérémonie en manteau précédant les membres de la famille; un huissier de cérémonie en manteau précédant les représentants ainsi que tous les personnages officiels, membres du Parlement, Institut de France, délégués du Conseil municipal de Paris, magistrature et corps constitués; un huissier de cérémonie en manteau précédant les membres du clergé; un huissier de cérémonie en manteau précédant les officiers généraux, supérieurs et officiers des armées de terre et de mer.

Puis viendront les délégations et députations, enfin l'assistance.

Parcours du cortège

De la rue Barbet-de-Jouy à la rue de Varenne, puis rue de Varenne à droite, rue de Bellechasse jusqu'au boulevard Saint-Germain, du boulevard Saint-Germain à la rue Saint-Jacques, la rue Saint-Jacques, le Petit-Pont et la place du Parvis-Notre-Dame du côté droit, en longeant le trottoir où se trouve la statue équestre de Charlemagne, afin que la tête du cortège, suivie des religieuses, puisse longer la cathédrale pour se diriger ensuite par la rue du Cloître.

Les cinq absoutes prescrites seront données par le cardinal Lyon, qui célébrera la messe; le cardinal Maurin, le cardinal Dubourg, Mgr Touchet et Mgr Guérard.

Après la cérémonie religieuse, qui prendra fin entre midi et midi et demi, les portes de la basilique seront fermées; puis, entre 13 heures et 13 h. 30, le public sera admis à passer devant le catafalque par la porte de la rue du Cloître, jusqu'à 17 heures.

A 18 heures, le chapitre métropolitain, suivi des vicaires généraux et de Mgr Roland-Gosselin, procédera à la levée du corps du catafalque, pour conduire professionnellement le cercueil du cardinal dans la crypte des archevêques de Paris, qui se trouve dans le milieu du chœur, où l'on descend par un grand escalier en pierre, et dans laquelle les cercueils des archevêques de Paris sont rangés côte à côte, à droite et à gauche, et placés sur des tréteaux en fer. Le cercueil du cardinal Amette remplacera au milieu de cette crypte celui du cardinal Richard, inhumé le 1^{er} février 1908. Celui-ci sera porté à côté de celui du cardinal Guibert, son prédécesseur, inhumé le 16 juillet 1886.

RUSSIE ET POLOGNE

LA RÉPONSE DE VARSOVIE A L'AMÉRIQUE

« La Pologne n'a pas fait la guerre à la nation russe. Son désir est de vivre en paix avec ses voisins. »

Les opérations militaires rendent nécessaires des mesures pour empêcher une nouvelle invasion.

WASHINGTON, 3 septembre. — M. Colby a fait connaître le contenu de la réponse du comte Sapieha à la note américaine qui demandait l'arrêt des armées polonaises sur les frontières marquées par le traité de Versailles. Le comte Sapieha déclare, entre autres choses :

« La Pologne n'a pas fait la guerre à la nation russe. Son désir sincère est de vivre en paix avec ses voisins. »

Il fait remarquer que la frontière fixée à Versailles n'a pas été respectée par le gouvernement bolchevik, en dépit de l'intervention diplomatique des Alliés. Pendant un mois entier, les rouges ont ravagé un territoire reconnu polonais, polonisé et ethnographiquement, et la nation polonaise a dû faire face au danger, seule et au moyen de ses seules forces militaires.

« Les opérations militaires, ajoute le comte, rendent nécessaires des mesures pour empêcher une nouvelle invasion, et la Pologne aurait de la difficulté à consi-

DEVANT LE JUGE D'INSTRUCTION

LES POURSUITES CONTRE LES SYNDICATS DE FONCTIONNAIRES

M. Jousselin a fait subir l'interrogatoire d'identité aux administrateurs des trois organisations syndicales visées.

Les inculpés ont répondu au magistrat instructeur qu'ils s'expliqueraient sur les faits délictueux en présence de leurs avocats.

M. Jousselin a fait subir, hier, l'interrogatoire d'identité aux membres des bureaux des trois syndicats de fonctionnaires qui sont l'objet de poursuites pour infraction à la loi de 1884 sur les syndicats. Sont inculpés : MM. Combes, Delpeuch, Caillon, Clermont, Cambon, Molinié, Ducourneau, Aymé, Baylot, Bourget, Bouquier, Tafel, Vallée et Mme Gourdeau, du Syndicat national des agents des P.T.T. de France et des colonies; MM. Bordès, Calvet, Palmier, Boudet, Florentin, Bru et Lasnier, du Syndicat national des employés des P.T.T.; et MM. Cattier et Wirth, du Syndicat du personnel de l'Administration centrale du ministère des Colonies. Tous ont répondu qu'ils s'expliqueraient sur les faits en présence de leurs avocats. MM. Cattier et Wirth ont choisi comme défenseurs M. Paul-Boncour et Albert Fournier.

Quatre inculpés, absents de Paris, n'ont pas répondu à la convocation du juge d'instruction.

AU SOUS-SECRETARIAT DES P.T.T.

— Les syndicats d'agents et de sous-agents, nous dit un haut fonctionnaire du ministère des Postes, ont été invités à se dissoudre dans un délai d'un mois. Devant le refus d'obtempérer, l'administration a dû prendre, à son vif regret, des mesures pour faire respecter la loi.

L'administration avait, d'ores et déjà, rompu toutes relations avec les bureaux des syndicats d'agents et de sous-agents. Les rapports ne continuaient qu'avec le Syndicat des ouvriers des P.T.T., légalement constitué.

Il est inadmissible que des fonctionnaires, chargés de services d'importance vitale pour le pays reçoivent les directives de la C. G. T., et, sans motif professionnel, puissent se mettre en grève.

Le droit d'association des fonctionnaires n'est nullement mis en cause.

Il existe, dans le personnel des agents des P. T. T., de nombreuses associations dissidentes, qui n'ont pas suivi le syndicat à la rue Grange-aux-Belles.

Les syndicats, redevenus associations de défense des intérêts professionnels, auront toute latitude de s'affilier à des groupements d'intérêts corporatifs similaires : la Confédération du travail intellectuel, par exemple, qui compte déjà de nombreux groupes de fonctionnaires.

Au ministère de la Justice

— L'article 9 de la loi du 21 mars 1884, nous dit le chef de cabinet du garde des Sceaux, prévoit une amende de 16 à 200 francs, infligée aux directeurs et administrateurs de syndicats, en infraction aux articles 2, 3, 4, 5 et 6 de la loi sur les syndicats.

Les tribunaux peuvent, en outre à la diligence du procureur de la République, prononcer la dissolution des syndicats illégaux et la nullité des acquisitions dimmeubles faites en violation de l'article 6.

Il va sans dire que ces pénalités civiles sont tout à fait indépendantes des sanctions disciplinaires.

A la Fédération des fonctionnaires

Le secrétaire adjoint intérimaire de la Fédération des fonctionnaires, rue Serpente, nous a déclaré :

L'instruction ouverte contre les dirigeants des associations de fonctionnaires transformées en syndicats constitue une véritable provocation.

Le gouvernement a enjoint — avant même que les poursuites fussent engagées — à tous les fonctionnaires détachés aux sièges des organisations syndicales de reprendre leur poste administratif. C'est une violation mesquine ajoutée à la dénonciation qui s'efforce de placer les fonctionnaires hors du droit commun.

Notre décision est prise. Nous sommes résolus à nous en tenir au maintien de la forme syndicale, selon le droit imprescriptible de tous les travailleurs.

Voici, d'ailleurs, le texte de la résolution votée par le Conseil syndical des agents des P. T. T. : Le Conseil syndical des agents des P. T. T. s'est réuni aujourd'hui à l'Hôtel des Sociétés savantes. Considérant que, depuis sa formation jusqu'au 1^{er} juin 1920, le syndicat avait entretenu des relations régulières avec le gouvernement et que, d'autre part, le ministre actuel du Travail avait déclaré à la Chambre que le « statu quo », en droit et en fait, serait maintenu en ce qui concerne les syndicats des travailleurs de l'Etat aussi longtemps qu'une loi nouvelle ne serait pas intervenue, le Conseil proteste contre les poursuites intentées par le gouvernement.

LEÇONS CHEZ SOI

Jadis l'entretien des enfants, dans les collèges ou dans les lycées, imposait d'énormes sacrifices. Pour cette raison, les études étaient le privilège des fortunés.

Aujourd'hui, grâce à l'enseignement par correspondance, elles sont accessibles à tous. Car l'École est venue trouver l'élève chez lui, parmi les siens, où tout en recevant l'éducation familiale si nécessaire et les soins maternels toujours si indispensables, l'élève peut, tout aussi facilement qu'au lycée ou au collège, étudier et faire ses devoirs, que la poste transmet ensuite au professeur pour les corrections.

Le professeur, spécialisé, n'étant distrait par aucune préoccupation étrangère à sa tâche, examine le travail, le corrige, l'annote et le retourne à l'élève, lequel, faisant son profit des corrections et des remarques, en prend connaissance et a, pour ainsi dire, deux leçons au lieu d'une sur le même sujet.

Voilà ce qu'est l'enseignement par correspondance qui a pris, depuis quelques années, un développement considérable. Parmi les multiples avantages que ceux qui le utilisent, le moyen de s'instruire et la facilité d'obtenir, par la suite, une situation rémunératrice et d'avenir.

C'est par milliers, chaque année, que s'inscrivent à l'École Pigier, les adultes, jeunes gens et jeunes filles, qui présentent avoir leur école chez eux, qu'ils se destinent aux affaires, aux carrières administratives ou aux carrières libérales.

C'est par milliers aussi que Commerçants, Industriels et Membres de Banque offrent aux Éléves de l'École Pigier, 53, rue de Rivoli, Paris, des situations bien rémunérées, 13.625 emplois offerts aux élèves en 1919. Envoi gratuit du programme C.



M. JOFFE

déter comme loyal le fait que des frontières artificielles qui n'arrêtaient pas l'ennemi soient de nature à l'arrêter elle-même.

En terminant, le comte Sapieha exprime l'espoir d'arriver rapidement à une paix juste.

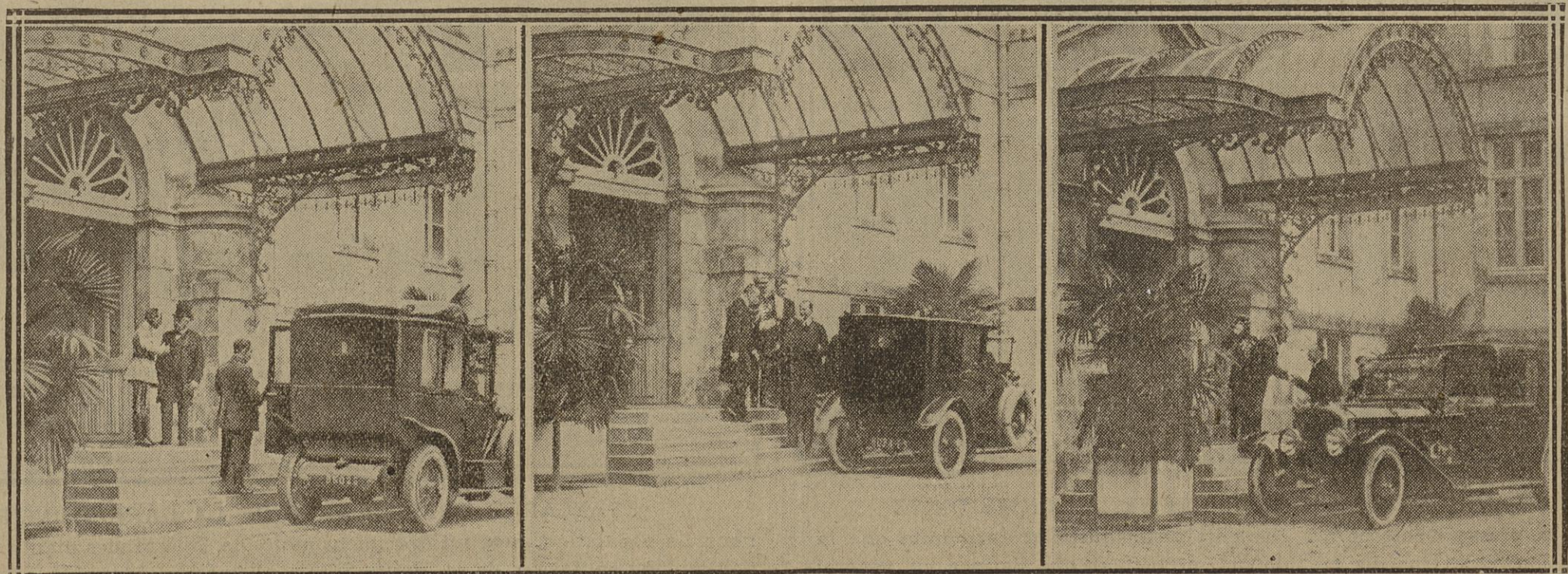
Pour les pourparlers de Riga

VARSOVIE, 3 septembre. — Joffe est nommé président de la délégation des soviets à la conférence de la paix, en remplacement de Danychewski, qui est de nationalité lettonne.

Le général Haller félicite les officiers français

VARSOVIE, 3 septembre. — Le général Haller a adressé aux officiers français qui ont participé à la défense de Varsovie un ordre du jour dans lequel il leur exprime en termes émus sa reconnaissance pour la vaillance dont ils ont fait preuve.

WILLY LEDOS, TAPISSIER. Tous ceux qui ont la Gilette la Réserve retrouveront dans "Ledos, tapissier", le même charme délicat, la même sensibilité exquise qui les ont ravivés dans Gilette. UN VOLUME : 5^{fr} 75. ALBIN MICHEL, Editeur, 22, rue Huyghues, PARIS-14^e



M. MILLERAND CAUSE AVEC LE G^e PENELON. — LE DEPART DU MINISTRE DU PEROU, M. CORNEJO. — M. BECQ DE FOUQUIERES REÇOIT M. EICHOFF

LES CONTES D'EXCELSIOR LE PEINTRE AMOUREUX

Un lecteur très docte m'apprend que l'aventure de Quinten Matsys et de la mouche, que j'ai racontée dernièrement, a été attribuée à Holbein. Cela ne me surprend guère. Les Allemands, totalement dépourvus d'imagination, nous ont pris bien d'autres contes.

Les Gaulois qui habitent le long de la mer du Nord et les plaines arides de l'antique Alexandrie ont subi moins l'influence des conquérants romains que les riverains de la Sambre, de la Seine et de la Loire. Voilà pourquoi ils sont restés fidèles au vieux langage thiois des Gallo-Français, tout en gardant intacts l'esprit inventif et le caractère joyeux de leurs ancêtres. Il fallait cette anomalie de langage, la sottise de quelques pédants de linguistique, la sottise de quelques pédants de linguistique, la sottise de quelques pédants de linguistique, la sottise de quelques pédants de linguistique.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'INCIDENT DE BRESLAU

L'ACCEPTATION OFFICIELLE DES DEMANDES FRANÇAISES

A Hambourg, on ne cesse d'exciter l'opinion contre la France.

Le ministère des Affaires étrangères a été avisé officiellement de Berlin que le gouvernement allemand accepte toutes les demandes de réparations formulées par le gouvernement français à la suite des incidents de Breslau.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

Le docteur Mayer, élevé récemment à la dignité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris, pourra donc présenter prochainement au président de la République ses lettres de créance, ce qu'il n'a pu faire, hier, parce que l'acceptation officielle des exigences françaises n'était pas parvenue la veille au Quai d'Orsay.

CONTRE LES SOVIETS

NÉGOCIATIONS ENTRE WRANGL ET L'UKRAINE

Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées de Pologne, d'Ukraine et de Crimée.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

VARSOVIE, 3 septembre. — Le *Hromadski* Holos, organe rutène de Leopold, annonce que le général Wrangel a proposé au gouvernement national ukrainien de nouer des pourparlers en vue d'une action commune contre les bolcheviques. Les délégués russes auraient déclaré que le général Wrangel abandonne le programme intransigeant du général Denikine en ce qui concerne la « grande Russie » et qu'il reconnaît l'autonomie de la République ukrainienne. Un accord entre Petlioura et Wrangel permettrait de former un seul front des armées polonaise, ukrainienne et celle du général Wrangel.

GRÈVES ET LOCK-OUT

L'AGITATION DES OUVRIERS MÉTALLURGISTES EN ITALIE

Une scission semble devoir se produire dans le parti socialiste.

ROME, 3 septembre (Dépêche particulière). — L'agitation des métallurgistes continue dans toute l'Italie, sans donner lieu à des incidents sérieux.

A Milan, un ingénieur, directeur d'une fabrique, a été contraint par quatre ouvriers à se rendre à l'usine pour reprendre la direction du travail, car le manque de direction se fait sentir dans presque toutes les fabriques des ouvriers se sont emparés. A Turin, un ingénieur français avait été sequestré par ses ouvriers. Le consul de France, sur requête de la famille, obtint l'intervention de la police, qui réussit peu après à obtenir sa libération.

Dans de nombreuses villes, les chefs techniques ont fait cause commune avec les ouvriers, et le travail ne s'est pas arrêté. A Turin, dans les établissements Fiat, on a formé trente-quatre automobiles. Mais les difficultés commenceront demain, jour de paye, car les industriels ne veulent aucunement reconnaître le travail accompli depuis le moment où le lock-out a été décidé.

Une discipline militaire règne dans la presque totalité des usines. Des fils électriques à haute tension ont été placés aux portes des usines, pour empêcher la force publique d'y pénétrer.

Rome poursuit des négociations entre le ministre du Travail, M. Labriola, et les délégués des industriels et des ouvriers, en vue de chercher une solution du conflit. M. d'Aragnone, secrétaire général de la C. G. T., a proposé la nomination d'une commission spéciale composée de représentants des industriels et des métallurgistes, en nombre égal, afin d'examiner la situation et de proposer une solution. Les industriels ne peuvent pas accepter la demande d'augmentation de salaires formulée par les ouvriers.

Cette commission devrait être présidée par le ministre du Travail. Celui-ci, cependant, insiste auprès des industriels afin qu'ils accordent une augmentation.

Un syndicat, qui appartient au parti populaire catholique, a proposé que les ouvriers assurent l'exploitation et la gestion des usines, mais avec indemnisation des propriétaires. Le ministre du Travail serait, en principe, favorable à cette proposition, à laquelle les industriels aussi ne seraient pas contraires.

La grève générale a été proclamée à Trieste, en signe de solidarité avec les ouvriers du Frioul.

Par ailleurs, une scission semble devoir se produire au sein du parti socialiste. Les députés Turati et Treves, deux des principaux leaders du parti, en union avec leurs camarades de la même tendance, ont publié un manifeste pour convoquer à Reggio Emilia, le 17 et le 18 septembre, une réunion du parti. Ce manifeste contient une critique très vive de la politique suivie par la direction du parti socialiste, et présente sous des couleurs saisissantes la situation créée par le maximalisme, qui domine dans les masses et que la direction du parti encourage au lieu de combattre. Le manifeste termine en revendiquant les principes traditionnels du socialisme : conquête graduelle du pouvoir, mais par les moyens légaux.

Ces gesticulations de « concentration socialiste », auquel a donné son adhésion même le député Buossi, qui dirige en ce moment l'agitation des métallurgistes, ne sont qu'un jeu d'acteur auprès de la presse bourgeoise.

La traversée de la Manche à la nage

LONDRES, 3 septembre. — Mme Willing, la seconde femme tentant la traversée de la Manche à la nage, est partie aujourd'hui de Douvres.

LES LIVRAISONS DE CHARBON ALLEMAND

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis en conseil de cabinet, hier matin, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Millerand.

Les contributions des habitants des régions libérées

Le conseil a examiné la question des contributions réclamées aux habitants des régions libérées pour le second semestre de 1914. Le ministre des Finances saisira ses collègues d'un projet de loi à ce sujet.

CONSEIL DE CABINET

LES LIVRAISONS DE CHARBON ALLEMAND

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis en conseil de cabinet, hier matin, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Millerand.

Les contributions des habitants des régions libérées

Le conseil a examiné la question des contributions réclamées aux habitants des régions libérées pour le second semestre de 1914. Le ministre des Finances saisira ses collègues d'un projet de loi à ce sujet.

Création d'une commission interministérielle des pensions

Sur la proposition de M. Maginot, ministre des Pensions, il a été décidé que serait instituée une commission interministérielle des pensions, dans le but de coordonner l'action des services du ministère des Finances et du ministère des Pensions.

Les livraisons de charbon allemand

M. Le Troquer, ministre des Travaux publics, a fait connaître au conseil que le total des livraisons de charbon de la Ruhr s'élevait à 1.537.004 tonnes pour la période du 1er au 28 août inclus. En tenant compte des livraisons des trois derniers jours, les livraisons pour le mois d'août dépasseront 1.600.000 tonnes. Or, le contingent attribué à la France par la commission des réparations, en application de l'engagement de Spa, était de 1.550.000 tonnes.

L'accord franco-belge

M. Delacroix, président du Conseil belge, est arrivé à Paris hier matin. Il sera reçu à déjeuner par M. Millerand.

Avant son départ, il a eu une entrevue avec le président et le vice-président de la Chambre belge. Il leur a communiqué les points essentiels qu'il traitera avec M. Millerand.

M. Delacroix rentrera très vraisemblablement mercredi prochain à Bruxelles. Jeudi aura lieu un conseil de cabinet, à l'ordre du jour duquel figurera le traité franco-belge.

UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER AUX AUBRAIS

Un mort. — Seize blessés

ORLÈANS, 3 septembre. — La machine et cinq wagons du train 41, qui part de Paris vers midi, ont déraillé aux Aubrais, au poste 3.

LA PETITE IDOLE Roman inédit

SARAH BERNHARDT par

Restées seules, les deux amies se concertèrent sur la conduite à adopter. Espérance, éperdue, s'en remettait à la sagesse de Geneviève, et celle-ci lui demanda la permission de consulter Maurice.

— Ne pourrions-nous garder ce secret pour nous deux ?

— Je crois, ma chérie, que nous commettrions une action blâmable. Tu es sûre de la discrétion de Maurice. Il nous faut un conseil, en même temps qu'un appui.

— Espérance regarda sa compagne.

— Comment le duc a-t-il pu savoir ? Oh ! il ne doit deviner que la petite Bretonne qui nous sert joue un bien vilain rôle. Il faut nous servir nous-mêmes. Nous n'avons que trois jours à vivre ici, et d'ailleurs, je crois que le duc tiendra sa parole. J'ai été frappée de sa pâleur, et ses yeux en te regardant étaient pleins de larmes ; il devient plus à craindre sincère que flirteur. Viens, rentrons.

Elle alla sa chère petite sœur à se soulever. Elles reprirent à rebours le chemin qu'elles avaient fait. Mlle Eranden sortait de son château et regardait dans le parc avec inquiétude.

— Nous voici, « mon petit demoiselle », ne grandez pas, dit Espérance, câline.

La vieille demoiselle hochait la tête d'un air un peu mécontent.

— Vous avez bien mauvaise mine, ma chère enfant ; vous vous êtes levée trop tôt ! Six heures du matin, m'a dit cette petite Bretonne effrontée, que j'ai trouvée fouillant dans vos malles. Comme je lui disais que j'allais me plaindre :

— Oh ! ne faites pas ça, madame, mon parrain, le duc de Morlay, ne me pardonnerait pas !

— Les jeunes filles échangeant un regard.

— J'ai promis de ne rien dire, mais méfiez-vous de cette fille.

Elles allaient rentrer quand Maurice accourut, essouffé :

— Eh bien ! cousin, d'où viens-tu ?

— Je vous cherche depuis une demi-heure pour vous remettre le bulletin de répétition rédigé par Jean et enjolivé par son serviteur. Tiens, le voici, et voici le votre, méchante demoiselle qui ne prévenez pas votre amoureux de vos fugues matinales.

— Oh ! Maurice, c'est moi qui ai entraîné Geneviève ; j'en suis doublement repentante. Elle te dira pourquoi.

Maurice redevenait sérieux.

— Qu'est-ce que c'est que cette figure bouleversée, cousine ? Tu es malade, le col de ta robe est tout mouillé. Allons, allons, Geneviève elle-même semble honteuse. Je veux savoir !

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES THÉÂTRES

CORPS DIPLOMATIQUE
M. Joao Chagas, ministre de Portugal; M. de Marguerite et M. Take Jonesco viennent d'arriver à Aix-les-Bains.

INFORMATIONS
M. et Mme Nisard sont partis, hier, pour Montreux.
Le duc et la duchesse de Valentinois sont au château de Marchais, chez le prince de Monaco.

MARIAGES
Il y a quelques jours, en l'église Saint-François-Sales, a été célébré le mariage de Mlle Yvette de Beaupère-Louvigny, fille du comte Pierre de Beaupère-Louvigny et de la comtesse, née de Grandmaison, avec le vicomte Edmond Le Vasseur, chef d'escadron au 201^e d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, fils du colonel Le Vasseur et de la vicomtesse, née d'Hendecourt.

DEUILS
Nous apprenons la mort:
De la baronne Georges de Vaufréland, décédée au château des Roches de Morsang (Seine-et-Oise).

DEAUVILLE
LA PLAGE FLEURIE
Le meeting de boxe organisé par le Sporting Club de Deauville, en plein air, s'annonce comme un des gros succès de la saison. La rencontre de Bombardier Wells et de journée, les exhibitions de Beckett et Jimmy Wilde sont des attractions sans égales pour les amateurs du « Noble Art ».

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

LES FEMMES
Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

J'ai reçu de divers côtés la même requête. Ce sont des lettres d'Excelsior qui me l'adressent. A propos de ces défilés de mannequins parisiens, qui m'ont en mouvement, depuis un mois, tout le monde de la couture, la question m'est posée: « Pourrais-je assister à une de ces séances, et comment? Y a-t-il des invitations? »

Je réponds à mes aimables lectrices qu'il n'y a pas d'invitations, et que je ne saurais, en aucune manière, les aider à goûter le pittoresque spectacle qui tente si fort, et si justement, leur curiosité.

Ainsi que je l'ai indiqué, ces défilés ne sont point une récréation — une exhibition à l'usage des curieux. Ils ont pour objet de faire connaître, dans chaque grande maison de couture, non point à des amateurs, mais à des clients éventuels — étrangers ou français — les modes de la saison prochaine. Cette présentation de toilettes-types, de modèles, est donc une opération commerciale que chacune de ces maisons tient à garder secrète le plus longtemps possible. En ouvrant leur porte à des inconnus qui pourraient être des concurrents, la couturière s'exposerait à perdre le bénéfice de leurs « créations », à voir se répandre dans le public un modèle inédit, vendu très cher, et dont les grands clients de l'étranger croyaient s'être assurés la primeur en l'acquérant. Il y a donc un délai de quelques semaines durant lequel le producteur a intérêt à tenir sa maison fermée aux passants.

Mais, ce délai passé, et tous ces modèles une fois présentés, vendus et lancés, ne pourrait-on, en effet, satisfaire la curiosité de tous ceux et de toutes celles que, pour des raisons diverses, un spectacle de ce genre peut instruire et amuser? Je me suis, plus d'une fois, posé cette question.

L'usage s'est établi, et se développe d'année en année, d'ouvrir dans Paris, en toutes saisons, des Salons de toutes sortes: Salons de peinture, sculpture, architecture et gravure, d'arts libéraux, d'arts appliqués; Salons d'automobilisme, d'aéronautique, Expositions agricoles et d'aviculture... Or, il existe à Paris une industrie très prospère, qui est en même temps un art exquis, et l'un des plus français de tous — et qui n'a pas son Salon. Pourquoi?

Les femmes les plus élégantes du monde entier viennent chercher à Paris les modes de la robe et du manteau qu'elles devront porter demain. Ces modes sont comme des thèmes sur lesquels sont « brodées », c'est le cas de le dire, les variations les plus ravissantes et les plus diverses. Ne serait-il pas souhaitable qu'au début de chaque automne et de chaque printemps — sur la scène d'un grand théâtre — deux ou trois cents mannequins eussent l'honneur de nous présenter ces chefs-d'œuvre?

Un joli décor, des fleurs; de la musique, autour du plus merveilleux des défilés! Il faudrait que toute la corporation concourût à cette fête de la Toilette française; et j'imagine que les pauvres de Paris n'auraient pas perdu leur journée, si c'est à leur profit que s'organise ce défilé-là!

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

Bhandarkar, de Poona, que l'Académie des inscriptions et belles-lettres élut il y a vingt-cinq ans.

Les taxis de la Marne
Dimanche, à Gagny, sous la présidence de M. Loredon, sous-secrétaire d'Etat aux Régions libérées, aura lieu l'apposition, dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville, d'une plaque commémorative du premier embarquement en taxis des troupes héroïques qui redressèrent la situation et sauvèrent la France et la liberté du monde à la Marne.

Nul doute qu'on ne convie à cette cérémonie quelques-uns des chauffeurs qui collaborèrent alors à la victoire. On sait qu'ils étaient tous volontaires.

Une délegation de ces conducteurs assista, on le sait, aux obsèques de Gallieni, dont le nom, d'ailleurs, sera souvent prononcé par les orateurs officiels.

Mais une toute petite question. Sur les colliers des chiens de guerre — quelques-uns même de ces braves toutous ont reçu la croix — sur leurs colliers, dis-je, on a justement apposé un numéro matricule de guerre qui les signale à la reconnaissance publique. Et pourquoi n'en ferait-on pas autant pour les valeureux taxis... s'il en existe encore?

L'avenir par les femmes
Les hommes ont cherché à connaître l'avenir par toutes sortes de moyens. Ils ont consulté les étoiles, les lignes de la main, les cartes, l'écriture, le maro de café et le vol des oiseaux. Mais, il reste peut-être un moyen que les augures ont dédaigné à tort, car il semble contenir des indices certains. Il s'agit des modes féminines.

Les femmes, contrairement à une opinion trop répandue, montrent beaucoup de sagesse dans le choix de leur parure. Bien loin de suivre un caprice frivole et léger, elles paraissent obéir à une loi mystérieuse et aussi sûre que celle qui guide la fuite des hirondelles aux premiers mauvais jours de l'année. N'a-t-on pas remarqué que lorsqu'elles s'habillent à la grecque, comme sous le Directoire et en 1912-13, le monde va retentir du bruit des armes? Que les jupes courtes annoncent la paix et les danses nouvelles? Qu'à la veille de la Terreur elles mirent toute leur coquetterie à orner leurs coiffures et toutes ces jolies têtes que la guillotine allait faucher? Ou pourrait multiplier ces exemples jusqu'à la nuit des temps. Mais le préage le plus juste et le plus étonnant n'a-t-il pas été donné sous nos yeux, au printemps dernier? Alors, les dames qui avaient été très décolletées durant tout l'hiver adoptèrent brusquement de hauts corsages, fermés, boutonnés jusqu'au menton. Nous rimes d'elles, sans nous douter que cet été insolite, pluvieux, humide et glacial allait leur donner raison et prouver la finesse de leur instinct. S'il n'y avait pas la crise du papier, on pourrait écrire là-dessus plus d'un livre à succès.

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

de la collection Une heure d'oubli... de l'éditeur Flammarion (45 centimes le volume).
Le dernier paru, L'Amour et le plaisir, d'Henri de Regnier, est une des œuvres les plus délicieuses de l'éminent académicien, ce genre si français!

De Monte-Carlo...
L'abaissement de la température, constaté presque partout en Europe, a eu cet effet d'abréger le séjour des baigneurs dans les états des stations balnéaires du Nord. En revanche, les stations de bains de mer du Midi: Biarritz, Monte-Carlo, voient arriver, dès avant l'heure, leurs visiteurs habituels. On n'avait jamais constaté une pareille affluente à cette époque de l'année.

Septembre à Aix-les-Bains
La reine des stations thermales s'apprete à recevoir les premiers ministres de France et d'Italie en même temps qu'elle organise pour le 12 septembre un gala Lamartine au cours duquel M. Henry Bordeaux, de l'Académie française, exposera quelle part la Savoie et, particulièrement, Aix-les-Bains ont dans l'œuvre de l'immortel chanteur d'Elvir. Le lendemain elle offrira à ses baigneurs une fête franco-italienne.

Le Palais de la Nouveauté
(Grands Magasins Dufayel) rappelle à sa clientèle qu'il continue aujourd'hui samedi à tenir en vente des Chaussures élégantes et solides à des prix incomparables.
Ces chaussures ne seront vendues qu'à un unité.

Feu de tribord
Le règlement nouveau l'exige
Pour la police du chemin.
Chauffeurs, soyez prudents, vous dis-je, Emportez donc un Pippermint!

PONT DES ARTS
L'Académie des inscriptions eut, hier, une révélation des merveilles artistiques que, sous les auspices des généraux Sarrail, Guillaumat et Franchet d'Espèrey et sous la direction de M. Ernest Hébrard, grand prix de Rome d'architecture, le service archéologique de l'armée d'Orient a découvert, depuis quatre ans, à Salonique.

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AMOUR ET LE PLAISIR »
D'HENRI DE REGNIER
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
PUBLIÉ DANS UNE HEURE D'OUBLI...
A 45 CENTIMES

« L'AM